

HISTOIRE

DE LA

POÉSIE SCANDINAVE.

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET ET JOUAUST,
Rue Saint-Honoré, 315.

116
236

HISTOIRE

DE LA

POÉSIE SCANDINAVE.

—

PROLÉGOMÈNES.

—

Par M. Edélestand Du Méril.

—



PARIS ,
BROCKHAUS ET AVENARIUS,
60, RUE DE RICHELIEU.

—

1839

PRÉFACE.

Par une de ces inspirations qui n'appartiennent qu'au génie, quelques hommes avaient déjà pressenti qu'au sein de ce désordre confus où semble s'agiter l'histoire règne une loi nécessaire qui assigne aussi un terme à la vie des peuples, une loi qui les pousse en avant par d'invisibles voies, et, leur destinée remplie, les précipite dans une inévitable décadence. Mais le jour de ces croyances n'était pas encore arrivé; les idées de Vico restaient ensevelies dans ses formules bizarres, comme dans une langue étrangère qu'il n'était donné qu'à notre siècle de lire, et le génie de Bossuet n'aboutissait qu'au factum sublime d'un prêtre catholique. Il y eut bien dans quelques salons d'imperturbables athées, qui, conséquents à la haine qu'ils avaient déclarée à Dieu, voulurent le détrôner aussi de l'histoire, et arrivèrent au fatalisme à force d'incrédulité; mais leurs opinions n'étaient au fond que des thèses d'éloquence et de blasphème; elles ne s'élevaient pas même à la hauteur d'un paradoxe.

Il fallait toutes les inexplicables catastrophes de notre révolution, tant d'immenses événements accomplis par des mains si misérables, et des hommes si puissants dont la destinée venait échouer contre un grain de sable, pour rapprendre à l'esprit humain un peu de modestie et de foi. De pareils enseignements ne pouvaient être perdus. L'intervention incessante de Dieu dans les développements de l'humanité n'est plus niée que par les derniers sectateurs d'une philosophie morte avec le siècle passé; l'histoire a pris l'importance que la théologie s'était réservée pendant le moyen âge. Beaucoup sans doute n'ont point l'intelligence de leurs convictions; beaucoup ne voient dans le passé qu'un plaidoyer pour l'avenir qu'ils désirent; s'ils mettent Dieu à la tête de l'humanité, c'est pour l'enrôler dans leur bande, et donner un droit divin à leurs idées. Trop souvent des esprits systématiques oublient que l'intelligence des faits ne peut précéder leur connaissance; trop souvent, au lieu de chercher dans les causes qui les ont produits la loi qui les domine et les explique, on la superpose violemment au passé, et l'on fait des pamphlets avec l'histoire. Tout informe qu'elle soit encore, une science nouvelle ne nous en est pas moins acquise, la physiologie de l'Humanité, et l'œuvre à laquelle les historiens sont désormais appelés est de la perfectionner en lui donnant pour base une critique intelligente des faits, non de ces accidents qui n'ont qu'une existence locale et passent sans laisser de traces après eux, parce que rien ne les avait préparés, mais des faits généraux, essentiels, qui arrivent à leur heure, et marquent dans la vie des nations.

Toutes les formes sous lesquelles se manifeste l'activité humaine importent donc à la philosophie de l'his-